

Philosophie

HomeMenu

Sujet Corrigé :

Expliquez et critiquez cette affirmation : « Qui possède le savoir ne philosophie point »

Introduction

Philosopher, c'est aller à la quête du savoir, c'est aimer le savoir. Il semble dès lors évident que la philosophie s'oppose à la possession, parfaite de la connaissance, au savoir achevé. On comprend alors cette affirmation : « Qui possède le savoir ne philosophie point ». Mais qui philosophie dont ? Peut-on philosopher sans posséder aucun savoir ?

Développement

La philosophie dès sa naissance c'est posée comme « amour de la sagesse et du savoir » A ce titre, le philosophe se démarquait d'emblée du sophiste, qui « gonflée » de « faux savoir » était par ce même fait fermé à tout savoir nouveau. Cette attitude de la philosophie remonte à Pythagore (570 ; 490 avant JC) à qui revient la paternité du mot. Il n'a pas osé prétendre au titre de « sage » c'est-à-dire « possesseur du savoir » mais à celui plus humble d'ami de la sagesse et du savoir. Aussi tout savoir commence par la question, l'interrogation, l'étonnement. C'est pourquoi la philosophie loin de se réduire à une conscience satisfaite de la possession du savoir est une conscience inquiète, « consciente » de ses limites en ce qui concerne l'acquisition absolue du savoir. Le philosophe n'est donc pas celui qui possède le savoir, mais celui qui est à la recherche du savoir, celui qui se pose des questions et ne se cramponne pas à ses réponses comme à l'absolu. L'attitude de Socrate (470-399 A. JC) est très indicative à ce sujet. En effet, le « sage athénien » s'était donné pour mission de faire « accoucher les esprits » par la pertinence de ses questions, sans prétendre lui-même posséder de réponses toutes faites. Le plus souvent, il laissait ses interlocuteurs dans la perplexité, après les avoir ébranlés. Il semble évident dès lors que celui qui sait, celui qui possède le savoir ou qui croit le posséder, ne le recherche pas. Mais qui philosophe donc ?

Cette question a une grande importance par rapport à la définition même de la philosophie. La première réponse qui nous apparaît est que ce n'est pas en tout cas, celui qui possède le savoir. Aussi l'homme peut-il prétendre posséder le savoir ? Assurément non ; car l'omniscience ne sied qu'à Dieu comme l'affirme Platon (428-347 A. JC). Quant à l'ignorant, on serait tenté de dire qu'il est le véritable philosophe en puissance car ne possédant aucun savoir par définition. Mais cela n'est qu'apparence comme le précise Platon : « L'ignorance à précisément ceci de fâcheux que, n'ayant ni beauté, ni bonté, ni science, on s'en croit suffisamment pourvu. Or, quand on ne croit pas manquer d'une chose, ou ne la désire pas » (Banquet édit Garnier). Le philosophe n'est donc pas non plus l'ignorant et l'on peut aisément le situer entre l'omniscient et l'ignorant. En effet, la quête du savoir exige une attitude critique, un esprit alerte face aux phénomènes et aux choses. Cette attention suscite en lui des interrogations et des réponses qui sans être exhaustives fournissent des éléments de savoir. C'est pourquoi le philosophe a été pendant longtemps considéré comme un omniscient, car s'attaquant à tous les domaines du savoir. L'histoire de la philosophie nous donne une illustration de cette « omniscience » apparente qui s'étend de l'antiquité à Descartes. Aussi comme le dit Héraclite d'Ephèse, le Philosophe est comme le chercheur d'or, « il remue beaucoup de terre et trouve peu d'or ». Voilà pourquoi l'étendue du domaine du philosophe ne fait pas de lui le possesseur de tout savoir. Dans une certaine mesure, on peut même affirmer avec Kant qu'il n'y a pas de philosophie alors synonyme de réflexion personnelle d'interrogation et non de possession. Cette conception de la philosophie, si elle permet de distinguer la philosophie des sciences exactes, elle ne remonte pas jusqu'à l'essence de la philosophie. Il est vrai que telle ou telle philosophie particulière, ne peut être confondue avec la philosophie en générale, celle qu'on pourrait apprendre et dire qu'on est philosophe.

Certes l'activité philosophique est d'abord personnelle, mais cela n'implique nullement la possibilité de faire l'économie de l'histoire de la philosophie. Faire l'histoire de la philosophie c'est apprendre à philosopher, c'est philosopher par soi-même. Au-delà de cette apparente contradiction, se trouve la véritable acquisition de l'esprit philosophique. Comme le dit Hegel (1770-1831) lorsqu'on apprend ce que signifie le concept de « substance » ou de « cause » dans telle ou telle philosophie, on ne doit pas considérer cela comme une simple information qui serait disposée dans l'esprit comme une « pierre dans un panier ». Certes, on est pas l'inventeur du

concept de « substance » tel que le définit Aristote ; mais en apprenant le sens de ce concept, on pense par soi-même ce sens qui devient ainsi une « détermination » de notre propre pensée. La pensée en d'autres termes s'enrichit, se forme, l'intelligence, la capacité de juger et de raisonner se développent. Voilà pourquoi celui là qui n'as pas été informée et formée par l'apprentissage des philosophies passées reste vide, presque sans contenu, sans concept ne saurait avoir une valeur philosophique et peut être rangée parmi les « opinions », les « illusions » ou parmi les « demi pensées » selon les termes propres de Hegel.

Conclusion

La succession des différentes théories et systèmes philosophiques dans le « cimetière de théories » nous indique allègrement que la philosophie n'est pas un savoir achevé que l'on peut posséder. Aussi, comme réflexion personnelle, la philosophie exige de nous, tout au moins l'apprentissage des concepts et notions élaborés tout au long de l'histoire de la philosophie. L'acquisition de ces connaissances donne à notre pensée personnelle un certain contenu. Une ignorance parfaite de tous concepts et notions philosophiques est un frein à la réflexion philosophique même personnelle. On ne philosophie donc pas tant qu'on n'a pas appris à fonder ses pensées par les concepts philosophiques. Ces concepts et notions sont aussi indispensables en philosophie que les formules le sont en mathématique. Pour philosopher, il est nécessaire non pas de posséder le « savoir » mais d'instruire la pensée en apprenant les philosophies passées.